

LE QUOTIDIEN **DU CONGRÈS** EN

Édition spéciale
de NOUVELLES CSN
6 mai 1990

dimanche

55e Congrès
Montréal



À 60%, en vote référendaire

Le syndicat de Notre-Dame dit NON à la désaffiliation



Les travailleuses et les travailleurs de l'hôpital Notre-Dame ont refusé majoritairement d'adhérer à un mouvement de désaffiliation de la CSN, amorcé par l'exécutif du syndicat local, par un vote référendaire qui s'est terminé à 18 heures hier soir, par un compte de 717 contre 475, soit 60%. «Les gens ont jugé qu'il fallait à tout prix combattre le fractionnement des forces syndicales et poursuivre le dé-

bat démocratique au sein de la CSN pour faire avancer nos conditions de travail et de vie», a déclaré Claudette Carbonneau, militante de longue date du Syndicat de l'hôpital Notre-Dame et secrétaire du Conseil central de Montréal. L'explosion de joie des militant-es CSN, dont témoigne la photo ci-haut, a eu lieu hier soir à 20h30, quelques instants après le décompte du vote.

Penser sérieusement!?!....

Il avait pourtant affirmé, il y a quelques mois, qu'il «pensait sérieusement à remettre sa démission». Des menaces! Des menaces qui n'ont pas encore été mises à exécution.

L'explication se trouve dans le fait qu'il semble bien que M. D'Iberville Fortier, pour notre malheur toujours Commissaire aux langues officielles, soit tout simplement incapable de penser sérieusement.

Il s'acharne à en fournir des preuves toujours plus concluantes. Après avoir soutenu, il y a quelques années, que les anglophones étaient humiliés au Québec, affirmé que la réaction de Sault Ste. Marie n'était pas significative, il vient de revenir à la charge, il y a quelques jours, en proposant de bilinguiser les accès menant aux ponts Champlain et Jacques-Cartier, connus dorénavant sous leur nou-

velle appellation de Fieldfull et Jack-Quarter, selon une traduction que ne désavouerait pas notre Commissaire.

Mais la difficulté de traduire la pensée de ce Commissaire aux langues, préposé pourtant aux traductions officielles, est bien connue. Pour son malheur, et surtout pour le nôtre, M. D'Iberville Fortier parle, alors que Balzac nous a appris que la bêtise n'est supportable que lorsqu'elle est muette.

On ne voit pas le jour où M. D'Iberville Fortier aura la bonne idée de nous quitter pour un monde meilleur; ayant constamment usé du ridicule et le ridicule ne tuant pas, M. le Commissaire en a donc pour longtemps, trop longtemps.

Michel Rioux

DANS LA SÉRIE: NOS AMIS LES BÊTES !



LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS

Coordination:
Jean-Pierre Paré.
Rédaction:
Jean-Anne Bouchard, Michel Crête, Guy Ferland, Louis-Serge Houle, Henri Jalbert, Thérèse Jean, Luc Latraverse, Lucie Laurin, Jean-Pierre Paré, Michel Rioux, Jacqueline Rodrigue.
Photographes: Alain Chagnon, Robert Fréchette.

Caricaturiste:
Garnotte.
Conception graphique:
Jean Gladu.
Montage électronique:
Henri Jalbert, Jean Gladu, Jean-Pierre Paré.
Impression:
Imprimerie CSN
Crieuses:
Céline Hardy, Annik Ouellet.

Le Quotidien du Congrès est imprimé à 2,500 copies et distribué gratuitement aux congressistes pour leur information et leur plaisir... La contribution financière de la Caisse populaire des syndicats nationaux de Montréal et celle de la Caisse des travailleurs et travailleuses réunis de Québec en a rendu possibles l'impression en deux couleurs.
Merci.

Une riposte à la hauteur

« La loi 160 n'a pas eu les effets escomptés par le gouvernement: nos membres ont su relever le défi et faire le nécessaire pour s'assurer que leur syndicat puisse continuer de jouer pleinement son rôle et s'acquitter de l'ensemble de ses responsabilités, dont les finances », déclare le trésorier Léopold Beaulieu, qui n'est pas peu fier de ce résultat.

« L'attaque était de taille mais la riposte syndicale a été à la hauteur », ajoute-t-il. C'est ainsi que les états financiers que le trésorier présentera aujourd'hui font voir un excédent de l'ordre de 2,724,917\$ des revenus sur les dépenses; les dépenses totales se sont élevées à 65,506,267\$ alors que les revenus étaient de l'ordre de 68,231,184\$.

Grâce à l'apport du fonds de soutien extraordinaire, les emprunts ont pu être abaissés à un niveau de 1 243 419\$ inférieur à ce qu'il était au 28 février 1988, à la fin de l'exercice financier précédent.

Les délégué-es pourront consulter les nombreux tableaux qui illustrent le rapport sur les finances, dont certains sont particulièrement éloquentes.

La cotisation à la CSN est d'ailleurs demeurée la même, en pourcentage, depuis 1978.

Le cadre budgétaire

Ce sont les grévistes qui bénéficieront particulièrement de la proposition budgétaire qui sera présentée plus tard cette semaine. Le Comité exécutif propose en effet de ramener à la 15e journée de grève ou de lock-out le droit aux prestations, au lieu de la 22e comme c'est le cas depuis des années.

Les dépenses pour les deux prochaines années devraient at-

teindre 71 466 024\$ et les revenus 74 660 548\$, ce qui devrait dégager un excédent de 3 194 524\$. On prévoit qu'au budget du Fonds de défense, la somme de 16 700 240\$, sera versée sous forme de prestations de grève et de congédiement

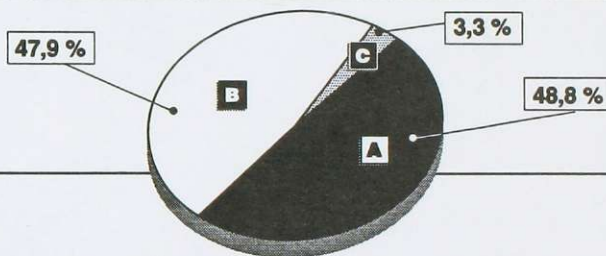
au cours des deux prochaines années. Au budget de fonctionnement, ce sont les services régionaux qui iront chercher la plus large part des dépenses avec un total de 10,947,031\$.

RÉPARTITION BUDGÉTAIRE

Revenus au palier fédéral, période 1990-1992

74 660 548 \$

A	Budget de fonctionnement	36 420 036 \$
B	Fonds de défense professionnelle	35 771 507 \$
C	Soutien extraordinaire	2 469 005 \$



A Dépenses du budget de fonctionnement

Direction (exécutif, personnel d'appui, réunions, Comités)	5 967 699 \$
Services administratifs (comptabilité, personnel, vérification, etc.)	6 457 729 \$
Services d'appui (information, recherche, documentation etc.)	7 478 395 \$
Fonctions centrales (organisation, éducation)	5 367 347 \$
Aide aux syndicats provinciaux et ententes de services	180 000 \$
Services régionaux	10 947 031 \$

B Dépenses du Fonds de défense professionnelle

Prestations de grèves et de congédiements	16 700 240 \$
Allocations et dépenses de grèves, fermeture, congédiements, etc.	1 600 000 \$
Appui à la négociation	13 625 631 \$
Négociations regroupées	2 623 595 \$
Frais administratifs	518 357 \$

C Fonds de soutien extraordinaire

Accumulation	2 469 005 \$
---------------------	---------------------

Briser l'ignorance réciproque

Vice-président du syndicat de Direct Film, il travaillait dans cette entreprise depuis dix ans lors de sa fermeture. Roland Gombé vient de la République Centrafricaine, il est au Québec depuis douze ans, où il poursuit des études tout en travaillant à temps partiel... jusqu'à ce qu'il perde son emploi.

Ses deux premières années de vie au Québec, il les a consacrées à des études en mathématique à l'Université de Montréal. Il se rappelle bien les débuts où les immigrant-es étaient plus isolé-es et devaient se regrouper entre eux. «*Comme immigrant, il faut faire ses preuves, raconte-t-il. Pendant la première session, les étudiant-es québécois-es n'osent pas trop nous inviter à faire partie de leurs équipes de travail. Avant de le faire, ils attendent de voir nos résultats, alors on se regroupe entre immigrants, dans un milieu marginal. Mais, une fois que l'on réussit à travailler ensemble, on apprend mutuellement les uns des autres, que ce soit sur nos méthodes de travail ou autre.*»

Vivre la syndicalisation

Roland Gombé se rappelle bien la syndicalisation de Direct Film. «*J'ai commencé à travailler à Direct Film juste avant la syndicalisation des employés et j'ai ainsi pu profiter de toute cette expérience. Au début, ils ont eu un peu peur de me contacter, ne sachant pas trop comment je réagis. Moi, sur le coup, je trouvais cela risqué, je ne connaissais par mes droits. J'y ai ré-*

fléchi et je me suis demandé: qu'est-ce que j'ai à perdre? L'arbitraire était là et me syndiquer, dans le fond, c'était une chance de l'éviter. Etant noir, j'avais quand même peur de cet arbitraire au travail. Avec le syndicat, je devenais mieux équipé pour l'affronter.

«*J'ai réalisé aussi à quel point le syndicat était un lieu pour s'épanouir. Avec un syndicat il y a une cause commune. À l'université, mon intérêt c'est d'obtenir mon diplôme, mais la vie universitaire a ses limites. Dans un syndicat, la vie est plus intense.*

«*La syndicalisation c'est aussi un outil d'intégration des gens au milieu québécois. Par l'action syndicale on partage beaucoup avec les autres et ça contribue à mieux se connaître. Personnellement, je n'ai pas attendu pour démontrer que j'étais intéressé et j'ai pris ma place. J'ai commencé par être délégué,*

après j'ai participé à divers comités, j'ai été membre du comité de négociation puis j'ai été secrétaire général et là, je suis vice-président depuis trois ans. Nous comptons une cinquantaine de personnes immigrantes dans le syndicat sur 400 membres et ils participent à la vie syndicale. Le syndicat c'est la démocratie même.»

Vivre au Québec

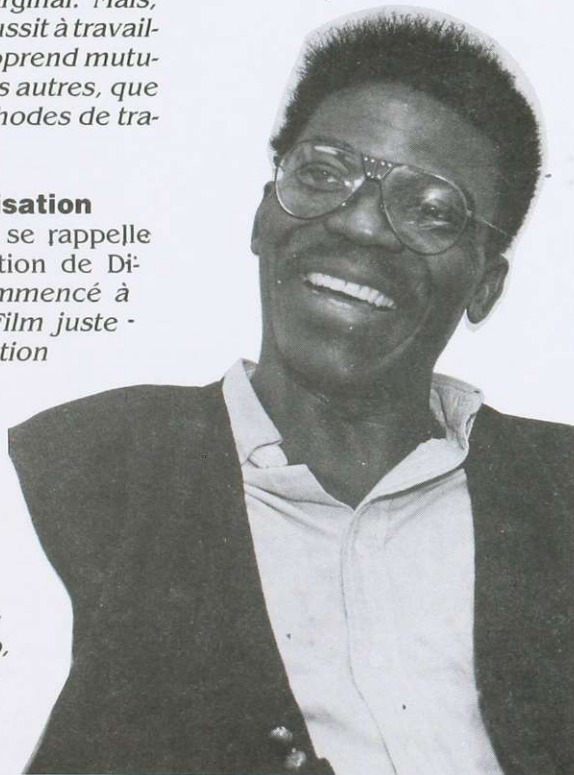
«*J'ai décidé de faire ma vie au Québec. Je suis en amour avec le Québec. J'aime le caractère démocratique qui y règne. Dans mon pays d'origine, la démocratie, ça n'existe pas et je ne crois pas qu'elle puisse exister à moyen terme non plus.*

«*À mon arrivée, je n'ai pas eu de problème avec la langue car la République Centrafricaine est une ancienne colonie française. Mon adaptation au monde occidental, je l'avais commencée en Europe où j'ai vécu pendant sept ans dans divers pays avant de venir au Québec.*

«*Je n'ai jamais eu vraiment de problèmes dus au racisme si ce n'est une fois avec un policier qui était à la recherche d'un noir qui avait fait quelque chose... et pour qui les noirs c'est tous des pareils et bingo!*

«*Non. On a peur de ce qu'on ne connaît pas. Certains problèmes sont plutôt causés par l'ignorance réciproque. Généralement, une fois le dialogue établi, les craintes s'estompent. Ce qui serait inquiétant, ce serait que malgré ce dialogue, certains comportements chauvins ne se modifient pas. Mais ça, c'est le fait d'une très petite minorité et il ne faut pas s'en frustrer mais plutôt cheminer avec les autres.*

«*Bien sûr, il y a encore des progrès à faire pour améliorer la situation des immigrant-es, pour faire en sorte qu'ils prennent leur place, mais aussi qu'on leur en accorde une, mais je crois que nous sommes sur le bon chemin et il est possible de poursuivre conjointement nos efforts.»*

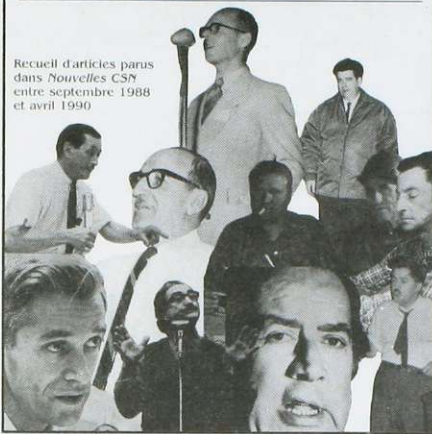


Roland Gombé

SOUVENIRS POUR DEMAIN

PIERRE VADEBONCOEUR

Recueil d'articles parus
dans *Nouvelles CSN*
entre septembre 1988
et avril 1990



Les délégué-es trouveront aujourd'hui sur leurs tables un recueil de textes intitulés *Souvenirs pour demain*, de Pierre Vadeboncoeur. C'est d'ailleurs à la fin de la séance de l'après-midi que le président Gérald Larose saluera ce camarade qui sera présent au congrès. Celles et ceux qui voudront le rencontrer pourront le faire à l'ajournement, à la salle 406 B-C.

Pierre Vadeboncoeur, qui a travaillé à la CSN de 1950 à 1975, est bien connu de nos congressistes. D'abord en sa qualité d'écrivain. Et aussi en tant que collaborateur régulier de *Nouvelles CSN* où, depuis septembre 1988, il nous livre des articles qui sont de véritables portraits, empreints du généreux humanisme de l'auteur, de son humour tout en clins d'oeil, et de son constant respect pour ces hommes et ces femmes qui, parfois dans la lutte opiniâtre, parfois par la ruse inspirée, ont été des moteurs de cette force de changement qu'a toujours été la CSN dans notre société.

De nombreuses personnes, à maintes reprises, nous ont manifesté leur grand intérêt vis-à-vis ces articles, souhaitant les voir réunis en un seul document. C'est à ce souhait «populaire» que la CSN a voulu répondre, tout en en profitant pour remercier Pierre Vadeboncoeur des immenses services qu'il a rendus au mouvement, en publiant un recueil de ces articles sous le titre de *Souvenirs pour demain*. Le service de l'information est fier d'y avoir contribué.

notre monde

Denis Pineau

«La CSN, c'est une grande famille»

Denis Pineau, 31 ans, est président du Syndicat des travailleuses et des travailleurs des magasins COOPRIX-IGA de Rimouski.

Dès ses premiers mots, on décèle l'enthousiasme de ce délégué qui assiste à un congrès de la CSN pour la première fois. «Nous nous sommes affiliés à la CSN en mai dernier. On était tannés d'être avec le local 503 des *Travailleurs unis de l'alimentation et du commerce (TUAC-FTQ)*. Ils avaient signé la dernière convention sans soumettre l'entente de principe à l'assemblée générale. Au moment où nous pouvions changer d'allégeance, j'ai ouvert le bottin de téléphone. J'ai appelé les *Teamsters* parce que quelqu'un m'en avait parlé. Ils n'ont pas retourné l'appel. Alors, j'ai fouillé encore et j'ai téléphoné à la CSN qui nous a tout de suite envoyé un conseiller. On a obtenu un vote de 120 sur 139 pour joindre la CSN. En 15 ans, avec notre ancien syndicat, je n'ai jamais vu quelqu'un avoir une libération syndicale. Avec la CSN, on est représenté, on est formé.»

Où va la démocratie?

«C'est mon premier congrès et j'ai suivi les rencontres pré-congrès et la session pour les nouveaux délégués. Je trouve que les thèmes sont très d'actualité en regard de la situation économique et des difficultés qui confrontent le mouvement syndical. Je veux m'impliquer beaucoup dans ce congrès, comme tous les membres de notre délégation. Il y a aussi les lois

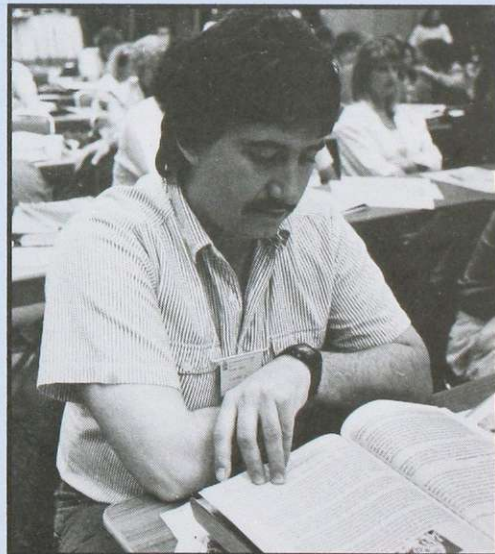
que passe le gouvernement qui sont répugnantes, comme la loi 160, comme les décrets, comme la loi pour Hydro-Québec. On se demande où s'en va la démocratie.

«C'est seulement la troisième ou la quatrième fois que je viens à Montréal. En dehors du congrès, j'ai bien hâte d'aller voir jouer les Expos, au stade olympique.»

Du crabe de Rimouski!

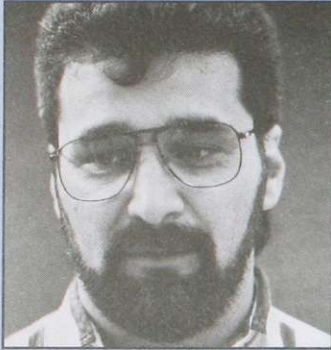
«Puis, une envie qui va vous paraître curieuse, c'est d'aller manger du crabe des neiges chez *Red Lobster*. À Rimouski, il n'y a pas de restaurants de spécialités, même si ça se pêche par chez nous. Les seuls restaurants qui en servent, c'est trop cher pour nos moyens.

«Une personne que j'aimerais beaucoup rencontrer, au congrès, c'est Gérald Larose. C'est un homme qui défend bien les travailleurs et qui est simple.»



Denis Pineau

VOUS-DITES ?

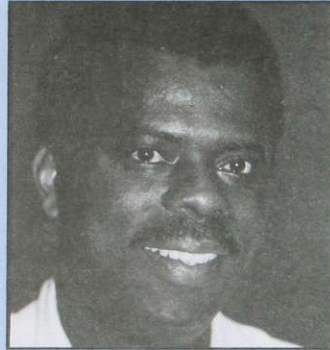


Gilles Dubuc,
opérateur de
camion monte-
charge, Reynolds
Cap-de-la-
Madeleine

«Miser sur notre monde, c'est exactement ce que nous avons fait lorsque nous avons établi notre structure de négociation, il y a quelques mois. Sur les 635 membres de notre syndicat, plus de 70 participent activement aux différents comités.

«Nous sommes en grève depuis le 2 avril dernier et je peux dire que nous avons misé gagnant en impliquant autant de militants et de militantes. Avec cette solidarité qui se dégage de notre syndicat, nous pouvons mieux faire face à toutes les attaques qui sont dirigées contre nous depuis le début du conflit. Par exemple, la police est intervenue environ 150 fois sur les lignes de piquetage...

«À la CSN, il est également nécessaire de demeurer solidaires. En s'appuyant ainsi sur ses forces, la CSN a choisi la bonne voie.»



Titus Toussaint,
auxiliaire
dentaire, CLSC
Des Draveurs,
Outaouais

«Je suis parfaitement d'accord avec le constat qu'il n'y a plus de dynamique de progrès social, et que le Québec est en train de se fractionner en deux, celui des riches et celui des pauvres. L'État ne joue plus son rôle de redistributeur de la richesse, et le mouvement syndical doit demeurer à l'avant-garde de la lutte contre l'appauvrissement.

«Je crois que nous allons avoir un très bon congrès, parce que le rapport nous place vraiment devant les défis des années 90. À la CSN, il y a une tradition de débats ouverts, même si c'est dur parfois. C'est mon deuxième congrès, et on sent qu'il y a plus de chaleur. J'ai beaucoup apprécié l'ouverture sur le Tiers monde. J'exprime le souhait qu'il y ait un débat sur l'intégration des minorités ethniques, qui prennent de plus en plus d'importance dans la société québécoise.»

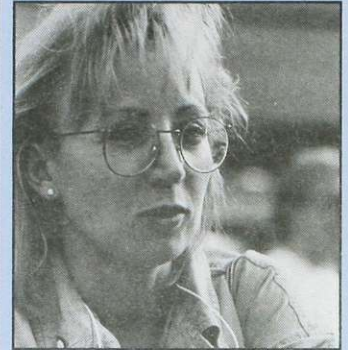


Yolande Pellerin,
militante
retraîtée, Conseil
central
Drummondville.

«Je suis à la retraite depuis deux ans, à la retraite du travail seulement, mais sur le plcn social, pas du tout! Venir au congrès de la CSN, ça me stimule.

«Le discours du président embrasse toutes les situations, les problèmes. L'approche change et je trouve ça correct. J'ai bien aimé l'appel pour freiner la perte des acquis dans le Code du travail. En même temps, aller chercher de nouveaux droits, c'est important.

«L'appauvrissement de la population et le manque de travail soulignés dans le discours de M. Laroze sont des thèmes qui m'ont beaucoup touchée. Je trouve que la situation des sans-emploi chez les jeunes, c'est très fâchant! »



Sylvie Tremblay,
Syndicat des
employé-es de
soutien du cégep
d'Alma

«J'ai trouvé le discours très collé à la réalité. C'est important car il faut se diriger vers des changements. Au niveau politique, il faut prendre position.

«Ce qui m'a étonné, c'est la manière de lire et d'interpréter les statistiques sur le chômage, sur la pauvreté. On réalise que la lecture qu'en fait la CSN est bien différente de celles des médias et des gouvernements. C'est décourageant de constater le manque de volonté politique pour créer des emplois.

«On assiste aussi à une privatisation croissante des services sous prétexte qu'ils coûtent cher, alors que c'est faux, puisqu'ils sont parmi les plus performants et les moins coûteux.

«Je crois que c'est une bonne entrée en matière sur les propositions que nous devons aborder de façon réaliste pour l'avenir de la CSN et de ses membres.»

Manaus, Amazonie, zone franche où l'on retrouve plusieurs industries oeuvrant dans le secteur de l'électronique, plus précisément des usines d'assemblage de pièces micro-électroniques. Un travail de précision pour lequel une majorité de femmes sont embauchées. «Dans ces usines, la main-d'oeuvre est féminine et âgée entre 13 et 22 ans. Quarante-cinq pour cent de ces travailleuses sont stérilisées, c'est une condition d'embauche, même si maintenant c'est illégal d'exiger la stérilisation.

«Manaus est un exemple, mais cette situation existe aussi, à divers degrés, dans les différentes régions du pays. Bien sûr, nous sommes plusieurs à la dénoncer, que ce soit les professionnels de la santé ou les syndicats. C'est subtilement que les employeurs font pression sur les femmes pour qu'elles se fassent stériliser, ils font attention pour ne pas s'incriminer. Nous, nous devons trouver des moyens légaux pour faire cesser ces pratiques», de raconter Maria Delgado, coordonnatrice de la Commission des femmes à la Centrale unique des travailleurs (CUT).

La CUT est jeune: elle a été créée en 1983 et représente 12 millions de membres. Sa Commission des femmes l'est encore plus, elle est issue du congrès de 1986 de la CUT.

«Pour les femmes, tout est à faire. Actuellement la commission a

Pour les travailleuses brésiliennes, tout est à faire



pour mandat de développer les orientations politiques de la CUT sur les questions spécifiques aux femmes dans le but de combattre toutes les formes de discrimination qu'elles subissent et répondre à leurs besoins. Cela sera possible dans la mesure où cette problématique sera intégrée dans nos revendications et dans la mesure où les femmes seront représentées dans toutes nos

instances», soutient-elle.

À peine 10% des travailleuses brésiliennes sont syndiquées. En 20 ans, la participation des femmes sur le marché du travail a doublé. Elles représentent maintenant 37% de la population active (21 millions de femmes) mais la moitié d'entre elles ne sont pas enregistrées officiellement: elles ne possèdent pas de carte de travail. «Par-tout, comme en Amérique

latine, le phénomène du travail informel est très répandu et les femmes travailleuses domestiques ou couturières à la maison y sont nombreuses. Deux fois plus de femmes que d'hommes se retrouvent dans le travail informel. D'ailleurs, les entreprises utilisent beaucoup ce système pour restreindre leurs coûts en offrant des contrats à domicile. Ainsi, les femmes se retrouvent sans aucun avantage», de nous expliquer Maria Delgado.

«84% des femmes gagnent l'équivalent du salaire minimum ou moins, soit 50,00\$ US par mois. 49% des hommes aussi gagnent ce salaire et, dans l'ensemble, 65% de la population active gagne jusqu'à 100,00\$ par mois», ajoute-t-elle.

«D'un côté, les travailleuses brésiliennes vivent une situation d'extrême discrimination et d'oppression et, d'un autre côté, elles démontrent une grande capacité de réagir face à cette situation et une volonté ferme de lutter. C'est ça qui stimule notre travail et qui nous permettra d'avancer au cours des prochaines années», poursuit-elle.

«Les problèmes sont nombreux, la tâche est grande. Pour nous, c'est important de pouvoir échanger, connaître la situation des femmes d'ici et faire connaître la nôtre. C'est à travers ces échanges que la connaissance des problèmes sera approfondie et que les liens de solidarité se renforceront entre nous», conclut-elle.

Des noms, des formats, des tirages...

Rien de tel, pour saisir à quel point peuvent évoluer à la fois le type d'information et les véhicules empruntés, que de comparer les publications de la centrale sur une période de plusieurs décennies. C'est là qu'on constate les multiples manières avec lesquelles on a apprêté le contenu et la présentation de «l'organe officiel». Et aussi, à quel point le mouvement a tenu à s'assurer que les membres disposent d'un journal qui fasse, comme le précisait le titre d'un dossier paru dans le numéro 250 de **Nouvelles CSN**: *Une information que les autres ne font pas.*

Jusqu'en 1931, nous apprennent les archives, c'est en quelque sorte la publication du conseil central de Montréal, **La vie syndicale**, qui faisait office d'organe officiel. À compter de cette année-là, **La vie syndicale** devint le journal de la CTCC. En janvier 1942, la centrale fondait un nouveau journal mensuel, **Le Travail**, dont le coût passait de 3 à 5 cents l'exemplaire. Au moment de la grève de l'amiante, **Le Travail** devenait hebdomadaire. À la même époque, la cotisation passait de 20 à 25 cents par mois, à quoi s'ajoutait un 10 cents pour couvrir les frais d'abonnement au journal. (Faites le pourcentage!!!).

Il sera publié à chaque semaine jusqu'en 1959, alors qu'il devint bi-mensuel. Il redevenait mensuel en 1961.

À la fin de 1965, à la suite d'une éclipse de quelques années, **Le Travail** réapparaissait sous une nouvelle forme, soit un semi-tabloïd mensuel. Pendant les quatre années qui suivirent, ce



magazine syndical devint même la publication connaissant le plus fort tirage au Canada, étant distribué à 240 000 exemplaires. L'organe officiel de la CSN connut, jusqu'en 1981, différentes présentations: de journal grand format à tabloïd; il parut même, pendant près de deux ans, en 1974 et 1975, sous la forme de magazine semi-tabloïd, le magazine du monde ordinaire.

C'est en 1979 qu'un bulletin hebdomadaire de quatre pages, **Nouvelles CSN**, faisait son apparition. Et c'est ce bulletin qui devait être transformé en véhicule d'information pour la campagne du 6 millions\$, lancée pour renflouer le fonds de défense en 1981, à l'occasion de la grève des

travailleurs forestiers. Quelques années plus tard, il passait d'hebdomadaire à bi-mensuel, dans la formule qui est sensiblement celle qu'on connaît aujourd'hui.

En 1948, un lecteur enthousiaste

«Il me fait un vif plaisir d'apporter mon humble abonnement de un dollar pour une période de deux ans. Soyez assuré que je tirerai à profit vos bonnes directives et que je les répandrai, puisque nous serons quatre à lire votre journal, après avoir convaincu mes trois compagnons de travail à fournir chacun vingt-cinq sous avec moi pour cet abonnement.»

Le Travail, mai 1948.

AU CREUSET DE LA CRISE

Immigrants des années 30, attirés au Canada par la perspective de s'établir sur une terre agricole, panacée imaginaire contre la crise économique. Immigrants victimes des compagnies de transport et des agences de placement, qui leur faisaient «quitter leur pays avec l'appât de promesses mensongères d'une prospérité aléatoire», et qu'on parquait, sitôt débarqués, dans des refuges de misère.

Les Prairies leur étaient fermées puisque les provinces de l'Ouest, elles-mêmes submergées par le chômage, refusaient de les accueillir. Tandis qu'ici, les nouvelles terres ouvertes à la colonisation, en Abitibi et dans le Bas-du-fleuve, étaient tellement mauvaises qu'elles n'attiraient presque personne.

Les privilèges de l'Angleterre

Abandonnés sans ressources à Montréal, leur port d'entrée, ces immigrants allaient grossir les queues aux soupes populaires et aux secours directs. Cette situation offensait la CTCC, qui réclamait que l'immigration soit planifiée en fonction de nos besoins, au lieu d'être laissée aux «intérêts pécuniers des compagnies de transport». Les gouvernements, disait-elle, doivent comprendre que «le Canada ne doit pas être le déversoir de tous les chômeurs d'Europe et même d'Angleterre». Pourquoi cette précision sur l'Angleterre? — Parce que les immigrants venant de ce pays pouvaient, «grâce à la protection d'amis résidant déjà ici, (...) prendre, à rabais, la place au travail des natifs du Canada», pendant que ceux venant d'Europe centrale étaient réduits à la misère comme les chômeurs d'ici.

Huit heures

Contrôler l'immigration — et au

plus fort de la crise, l'interdire — c'était, comme le retour à la terre, un palliatif contre le chômage, que la CTCC jugeait nécessaire. Mais en même temps, elle reprochait aux gouvernements d'accepter «le libéralisme tout cru» qui considère le chômage «comme un mal nécessaire et sans remède», alors qu'ils pourraient prendre des mesures de redressement, même si la source du problème est internationale. Par exemple, décréter la journée de huit heures afin de compenser les hausses de productivité qui ont en-

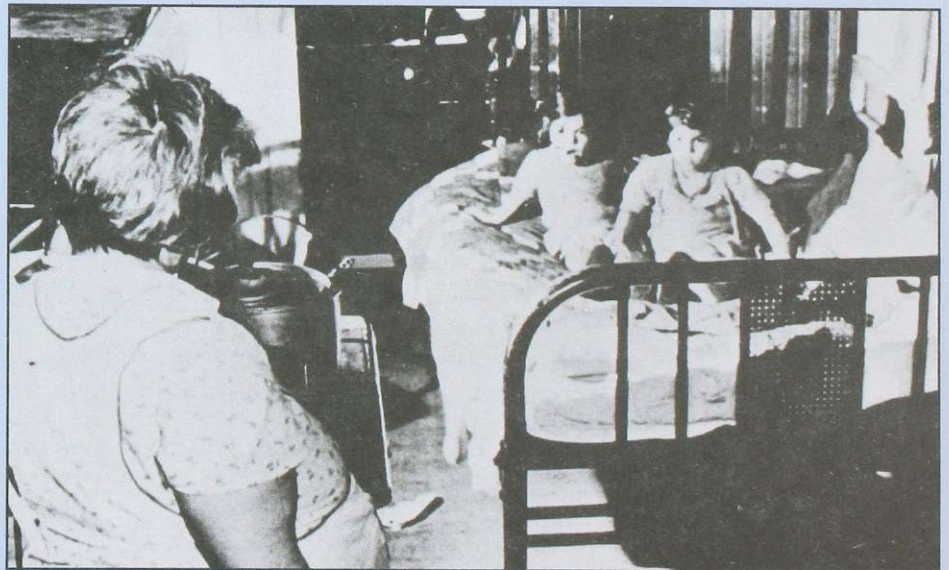
traîné le déséquilibre entre la production et la consommation, à l'origine de la crise; ou encore, interdire aux compagnies de verser des dividendes sur actions à moins qu'elles puissent «maintenir au travail tout le personnel employé et à un taux de salaire raisonnable».

À main d'hommes

Et pourquoi, dans le cadre des «travaux de crise», ne pas démolir les taudis et les remplacer par des logements ouvriers, en profitant de l'occasion pour élargir les rues et créer des parcs? Cependant, «sans préjudice pour la machinerie, élément de progrès, les autorités devraient voir à ce qu'autant que possible — à cause du caractère exceptionnel des temps — les travaux soient exécutés à main d'hommes.»

Ainsi s'élaborait, dans la jeune CTCC, une pensée ouvrière autonome, progressivement émancipée de celle de l'Église. Le chroniqueur décrit les congrès de ce temps-là comme des commissions d'étude «toujours au guet, toujours en contact avec les masses ouvrières», et dont les résolutions constituent un véritable «programme de rénovation sociale».

Note: Les citations sont tirées de *La vie syndicale*, organe des syndicats catholiques de Montréal, et de la CTCC à partir de 1931. Numéros de juillet 1927, octobre 1930 et octobre 1931.



Logement d'une pièce comme il s'en trouvait beaucoup à Montréal, pendant la Crise des années 30. (Source: ANQ)



De Castelnau

La station De Castelnau vous mène directement à la Petite Italie. Le marché Jean-Talon est un des endroits les plus animés de Montréal. Un peu partout, vous retrouverez une quantité importante de cafés et de restaurants italiens. Et de l'ambiance.

Marché Jean-Talon

A Rue Shamrock

Le *mercato* Jean-Talon, c'est le coeur de la *Petite Italie*. Pas un lieu réservé aux Montréalais et Montréalaises d'origine italienne. Que non. Il s'agit plutôt d'un lieu ouvert à toutes les communautés ethniques. Quel plaisir pour les yeux que tous ces étalages: fruits, légumes, fleurs, herbes, viandes, etc. Tout ce qui se mange s'y trouve. La vente n'y est pas seulement une simple activité commerciale, c'est aussi un *spectacle haut en couleurs*. En fin de journée, on vous fait parfois de bons prix.

Pizzeria Napoletana

B rue 189 Dante

La plus ancienne pizzeria de Montréal. Vous pouvez trouver au *Napoletana* la véritable pizza comme on la mange en Italie: une pâte mince et croustillante avec un incroyable choix de garnitures. Également, des pâtes toujours cuites *al dente*. Nos sauces préférées: *arrabbiata* (pour vous faire sortir la vapeur par les oreilles) et *alla Rossini* (rose et veloutée pour ceux dont les papilles sont sensibles). Vous y serez traités comme dans les meilleures *osterie* d'Italie. Vous y mangerez coude à coude avec vos voisins. Apportez votre vin. Attention: très fréquenté du jeudi au dimanche.

Alimentation Milano

C boulevard 6862 St-Laurent

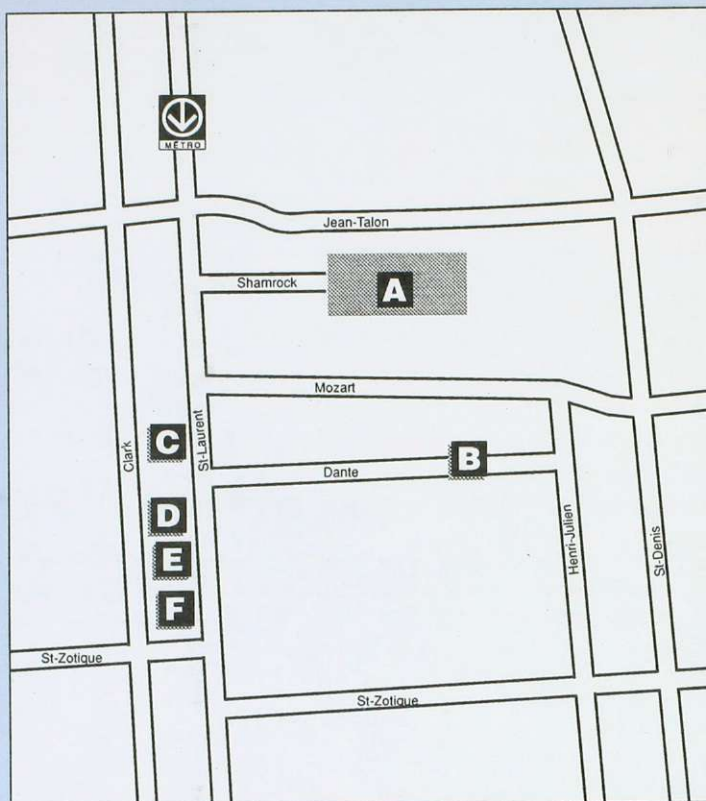
Pour les vrais maniaques: une *épicerie unique*. Vous y trouverez tous les produits nécessaires pour réussir la vera cucina italiana: *olio vergine, salumetti soprassetta, salume casalingo, paste fresche, dolce, cioccolata, vitello, agnello, verdure marinate, olive calamatta, olive siciliane, olive calabrese, formaggi (cacciocavallo, friulano, gorgonzola)*. Rendez-vous sur place. Une simple visite et vous verrez que dans un marché d'alimentation italien, la bouffe prend beaucoup de place (pour tous les sens).

Libreria italiana

D boulevard 6790 St-Laurent

Pour les curieux et tous les italo-philes, la *Libreria italiana* vous offre des livres italiens sur tous les sujets et pour tous les âges. Bonne collection de romans et d'essais, de même que des dictionnaires. Livres de recettes de toutes les régions de l'Italie. Plusieurs guides de voyage dans la *patrie de Dante*, dont certains en français ou en anglais. Également, les derniers succès sur disques et cassettes des vedettes de la chanson italienne. Pour ce qui est des revues italiennes, vous les trouverez toutes: mode vestimentaire, ameublement, architecture, sport, etc.

Le Quotidien du 55e Congrès DIMANCHE page 10



Caffè bar Cine-Città

E boulevard 6778 St-Laurent

Le Caffè-bar *Cine-Città* est un rendez-vous de la *gioventù italiana di Montréal*. Les jeunes Montréalais et Montréalaises d'origine italienne de deuxième génération sont fiers d'aller faire leur tour en Italie et de rapporter certaines habitudes culturelles, dont celle de se mouvoir avec une certaine grâce. Décor et ambiance de cinéma ainsi que personnages parfois felliniens. Le midi, on peut y manger sur le pouce. Le soir, c'est un bar où la langue usuelle est l'italien. On peut se débrouiller avec le français, mais sachez leur dire «*grazie*» et «*ciao*».

Caffè internationale

F boulevard 6714 St-Laurent

Pour les amateurs de vrai café, le *Caffè internationale*, c'est un sommet. *L'espresso* vous est presque donné au compte-gouttes, mais pour celles et ceux qui sont déjà allés en Italie, il vous rappellera beaucoup de souvenirs. On y sert des sandwiches, de la pizza et un délicieux croque-monsieur (3,50\$) que nous vous recommandons. Le tout est simple, agréable et sans façon. Offrez-vous une surprise: *l'espresso glacé* (1,25\$). Si vous y allez en soirée, il s'agit d'un lieu tranquille où vous pourrez siroter votre *grappa*, accompagnée de l'obligatoire verre d'eau.

MÉTÉO SYNDICALE: Éole a commencé à souffler gentiment sur le Palais des Congrès. Pour l'instant, le souffle est chaud et caressant. Ne pas se laisser endormir.

**C'EST PAS
PARCE QU'ON
PARLE DE VOUS
QUE C'EST
VRAI**

L'HOROSCOPE DE MIMI PINSON: Côté affaires, votre portefeuille vous attirera vers une direction. Côté cœur, vos tripes vous attireront dans le sens contraire. Attention!

Ginette Guérin relève le défi

La palme des premiers congressistes à s'inscrire revient cette année à Yves Dresdell, du Syndicat des travailleuses et travailleurs de la Minganie, dans la catégorie *nouvelles inscriptions*, et à un groupe de travailleurs de la construction, dont Russell Tremblay, dans la catégorie *pré-inscrits*. Camille Bélisle a donc perdu sa place habituelle de premier inscrit. «*J'étais en mission syndicale, a-t-il déclaré, sinon j'aurais été sur place dès 7 heures. Je me reprends lundi, je serai le premier pour la soirée sur le bateau.*». La présidente de la FEESP, Ginette Guérin a relevé le défi: «*Je mets un 2\$ que je serai sur le bateau avant toi.*» Défi relevé. À suivre.

Prières matinales

Par ailleurs, les inscriptions se sont déroulées dans l'ordre. Selon la responsable de ce «service essentiel», (la préférée) Andrée Labrecque, les prières pour que les ordinateurs ne sautent pas ont été exaucées. A 16 heures, plus de 1 000 délégué-es étaient enregistrés.

Le lapsus du jour

Un délégué cherchait en vain l'aide aux petites entreprises, plutôt que l'aide aux petits syndicats. Probablement un travailleur autonome ...

La crevaison de Léopold

Ceux et celles qui veulent aller vérifier la grosseur du pneu arrière droit de la voiture de Léopold Beaulieu, le trésorier de la CSN, peuvent le faire. La roue est plus petite que les trois autres. La raison: une crevaison survenue sur le boulevard métropolitain dans la nuit de

vendredi à samedi. Comme tout bon trésorier, «mon oncle Léo» travaille fort et tard, Il n'a pas encore eu le temps de remettre un pneu de dimension normale. Par ailleurs, contrairement à certains ministres des Finances qui s'achètent des souliers neufs à l'occasion de l'annonce du budget, il s'est contenté, cette année, de faire cirer les siens. Mais selon une source qui a demandé à ne pas être citée, il s'est acheté un **veston** neuf.

Bip bip, mon Roger, bip bip

Quelqu'un de sérieux aurait-il l'obligeance d'expliquer à Roger La Roche, vice-président du Conseil central de Montréal, comment fonctionne un «*paget*»? Ou bien enlevez-le lui. Vendredi soir, cinq minutes après le déclenchement du signal sonore, il se demandait encore qu'est-ce qui pouvait bien faire du bruit comme ça. Faudrait tout de même pas que ça se passe sur le plancher du congrès!

Pas besoin d'applaudir Buck Rodgers

L'instructeur des Expos de Montréal signe une chronique dans *La Presse* de Montréal. Il doit donc, en principe, payer des cotisations syndicales. Après vérification, nous avons appris que c'est l'employeur qui les paie à sa place.

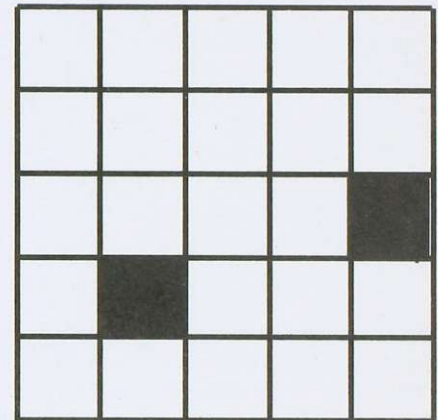
Nomination à la FPPSCQ

Le président de la Fédération des professionnel·les, salarié·es et cadres, Jacques Guénette, a officiellement nommé un des membres de son exécutif comme rap-

porteur officiel au *Quotidien*. «*Nous sommes peut-être la plus petite fédération, mais nous voulons notre part de tout, y compris des potins du Couche-Tard.*»

Bonne Fête Claudette!
(détails du party demain)

Le Couche-Tard



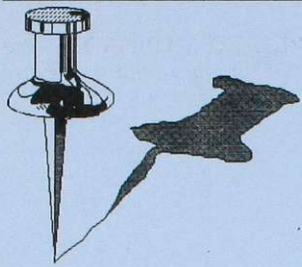
Horizontal

1. Prénom d'un membre de l'exécutif de la CSN.
2. Prénom de la femme d'un ancien président de l'Argentine.
3. Habillé.
4. Poème lyrique.
5. Prénom (encore) d'une journaliste du Devoir.

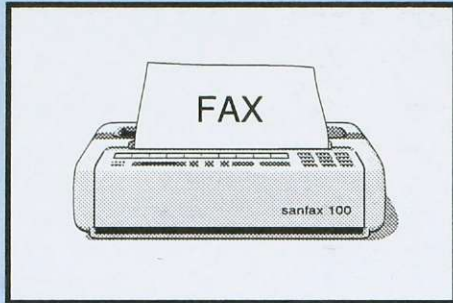
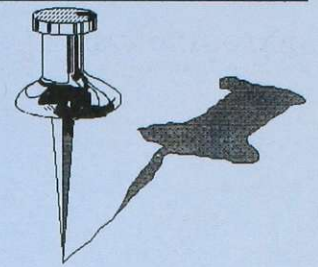
Vertical

1. Laisser aller son imagination.
2. En forme d'oeuf.
3. Personnage du film *Le Satyricon*, de Fellini.
4. Activité intellectuelle.
5. Roulement bref sur le tambour. Double voyelle.

LA PENSÉE DU JOUR: Attention aux confidences. À deux, c'est un secret, à trois, c'est une rumeur.



Babillard



Profitez-en, c'est gratis!

Le Secrétariat général du congrès, on s'en doute, est un service d'une importance capitale, dans ce genre d'événement. Vous serez sûrement intéressés de savoir qu'en plus des tâches inhérentes à leur rôle, le personnel du Secrétariat, la responsable Diane Deraïche en tête, offre aux congressistes divers services qui peuvent vous être fort utiles.

Ainsi, à condition que ce soit pour des activités en relation avec le congrès, vous pouvez y envoyer ou recevoir des messages par télécopieur, y faire dactylographier des messages, photocopier des documents, etc. C'est également là que l'on trouvera les appareils de traduction simultanée et que l'on pourra y louer une salle du Palais des Congrès. (LOUER UNE SALLE????... Est-ce qu'il y a des élections dans l'air????...)

Saviez-vous que?

En 1989, la Caisse des travailleuses et travailleurs réunis de Québec a consenti des prêts à des organisations oeuvrant dans le milieu syndical et populaire pour un montant de 46,5 millions\$, répartis comme suit: 2,5 millions\$ au mouvement syndical, 4,3 à des organisations populaires, 4,7 à des coopératives d'habitation et 35 millions\$ à des coopératives de travail.

Aujourd'hui Manifestation

Les congressistes sont invités une manifestation, à l'ajournement de ce midi. Il s'agit de faire savoir au gouvernement, ainsi qu'aux commerçants, que nous nous opposons à leur volonté d'ouvrir le dimanche, parce que cela entraînerait une détérioration sensible des conditions de travail et de la qualité de vie des dizaines de milliers de travailleuses de ce secteur.

Des autobus vous attendront à la sortie Viger du Palais des Congrès pour vous conduire au lieu de la manif. C'est à 13 heures. Sandwiches et boissons gazeuses fournies.



Organisez-vous?

Vous voulez syndiquer un établissement près du vôtre et vous ne savez pas trop par quel bout commencer. Le Service de l'organisation de la CSN tiendra aujourd'hui un kiosque de 8h00 à 19h00 pour répondre à toutes vos questions. À ce kiosque, vous pourrez voir ou revoir le très intéressant vidéo «Méandres» sur l'organisation, d'un syndicat dans le secteur de la restauration (durée: 45 min.). De plus, un porte-clés vous sera remis une fois que vous aurez rempli le questionnaire «Connaissez-vous bien la CSN?».

QUIZ

3. Dans le débat sur les heures d'ouverture des commerces, la CSN revendique

- a) **non** à l'ouverture le dimanche mais oui à l'ouverture le mercredi soir;
- b) **oui** à l'ouverture le dimanche mais à condition de fermer le lundi;
- c) **oui** à l'ouverture le dimanche si tout le monde est payé à temps double;
- d) **non** à l'ouverture le dimanche sauf lorsqu'il pleut;
- e) **oui** à l'ouverture le dimanche si aucun employé-e n'est tenu d'accepter de travailler.

4. Avec la réforme de l'assurance-chômage que met de l'avant le gouvernement conservateur:

- a) le taux de chômage va diminuer sensiblement;
- b) les prestations d'assurance-chômage vont augmenter passablement mais seront versées moins longtemps;
- c) les conditions d'admissibilité et les prestations vont se détériorer;
- d) le gouvernement fédéral payera plus qu'avant et les employeurs vont payer moins;
- e) la durée des prestations ira jusqu'à trois ans là où le chômage est très élevé.

(Questions tirées de travaux réalisés par le Service de recherche CSN).

Réponses

- 3: a
- 4: c